

L'œuvre et ses contextes

I. Contexte biographique : Beaumarchais « l'insoumis » (1732-1799)

A. Une enfance choyée et éclairée : 1732-1745

Pierre-Augustin Caron naît à Paris le 24 janvier 1732 dans une famille qui est loin d'être banale, quoique de condition modeste. Le père, maître-horloger d'origine huguenote, est un homme averti, fin, cultivé, attaché aux valeurs morales. Pierre-Augustin a deux sœurs aînées. Il aura trois sœurs cadettes. Seul garçon, il devient vite le pôle d'admiration de tous et grandit dans une atmosphère épanouie qui respire gaieté et tendresse.

De 1742 à 1745, il passe trois ans au pensionnat d'Alfort pour des études brèves et sommaires.

B. Au service de l'horlogerie : 1745-1754

Sorti du Collège, Pierre-Augustin apprend le métier d'horloger auprès de son père tout en cultivant musique et poésie. Il connaît quelques amourettes et une première cuisante incartade. En effet, pour acheter une guitare et assurer les dépenses de ses sorties, en 1748 le jeune homme détourne l'argent du produit de trois montres. Le père chasse sur-le-champ ce fils indigne qui s'efforce aussitôt de rentrer dans les bonnes grâces paternelles.

Pardonné, il devient un ouvrier consciencieux et ingénieux puisqu'il invente en 1753 un échappement à ancre qui apporte plus de précision au mécanisme d'horlogerie tout en permettant la miniaturisation des montres. Malheureusement, il se fait voler son invention par Lepaute, horloger du roi et doit protester devant l'Académie des sciences qui lui donne raison.



La famille royale, alertée par l'affaire, l'invite à la Cour où il reçoit des commandes.

C. Enrichissement et réussite sociale: 1755-1761

En 1755, Caron devient l'amant de Mme Franquet dont le mari complaisant est « contrôleur de la bouche » à la Cour (c'est-à-dire fonctionnaire de la table royale). Grâce à ce dernier, il devient lui-même « contrôleur clerk d'office ». M. Franquet meurt, et Caron épouse sa veuve en prenant le nom d'un petit bois de sa femme, le « bois » Marchais: le voici devenu **Beaumarchais**. En 1757, sa femme meurt sans contrat de mariage enregistré. S'ensuit un long procès avec les héritiers naturels.

Beaumarchais, déjà bien en Cour, affermit sa situation à Versailles où il fait la joie des quatre filles de Louis XV en leur enseignant la harpe. De son côté, il apprend les bonnes manières et lit des écrivains devenus pour nous « classiques » : Rabelais, Molière, Voltaire.

En 1760, il rencontre un homme d'affaires **Pâris-Duverney** qui lui demande, contre promesse de bénéfices et de rentes, de lui concilier la faveur des filles du roi afin de parvenir à intéresser Louis XV à son projet d'École militaire. L'affaire réussit.

Beaumarchais a les moyens de s'anoblir en achetant en 1760 une charge de secrétaire du roi et la place de lieutenant général des Chasses. Il acquiert une vaste maison rue de Condé (près de l'Odéon actuel). Il fait la connaissance du financier Lenormant d'Étioles, mari de Mme de Pompadour, et écrit des *Parades* pour les réceptions de ce nouvel ami.

D. Honneur familial, honneur prétexte: 1764-1767

Lisette, une des sœurs de Beaumarchais, partie à Madrid en 1757, s'y est fiancée avec un homme de lettres, Clavijo, qui n'honore pas le mariage promis. Beaumarchais accourt à Madrid sous le prétexte d'y défendre l'honneur de sa sœur et de faire signer à Clavijo un écrit attestant de la pureté de ses rapports avec sa fiancée. Le mariage n'aura jamais lieu.

En réalité, ce voyage est le fruit d'un projet beaucoup plus terre à terre concernant une vaste entreprise financière montée par Pâris-Duverney

pour favoriser le commerce de la France avec la Louisiane récemment cédée à l'Espagne. Malgré les talents d'intrigant de Beaumarchais, l'opération échoue. Rentré en France en 1765, Beaumarchais, pour exploiter la forêt de Chinon prise en adjudication, se sert d'un prête-nom qui entend garder les bénéfices: début d'un long procès.

E. Débuts dans le « drame bourgeois » : 1767-1770

En 1767, la Comédie française joue le premier drame bourgeois de Beaumarchais, *Eugénie*. Victime d'une cabale* bien organisée, la pièce connaît d'abord un retentissant échec avant d'être remaniée et d'obtenir un succès honorable. Elle sera publiée par la suite, précédée d'un *Essai sur le genre dramatique sérieux*.

En 1768, il épouse une jolie veuve qui, l'année suivante, lui donne un fils, Augustin, qui vivra quatre ans. Elle meurt en 1770.

En 1770, nouveau drame bourgeois, *Les Deux Amis ou le négociant de Lyon*, représentation qui se solde par un échec complet après de violentes critiques.

F. Procès et machinations : 1770-1774

Pâris-Duverney meurt laissant des dispositions testamentaires favorables à Beaumarchais mais immédiatement contestées par son héritier, le comte de La Blache. Beaumarchais triomphe de ce dernier qui fait appel. Pour une querelle amoureuse avec le duc de Chaulnes et un pugilat, Beaumarchais est emprisonné à Fort-L'Evêque tandis que son procès entre dans sa phase active, dirigé par le juge Goëzman qui lui est peu favorable. Suit une série d'intrigues et d'indélicatesses de la part de Mme Goëzman dont le mari condamne Beaumarchais. Ce dernier, furieux, démasque les agissements du juge et de sa femme dans quatre *Mémoires* et parvient à les faire condamner: Goëzman est destitué mais Beaumarchais est blâmé. Il travaillera sans relâche à se faire enlever son blâme. Il y parviendra.

G. Apogée théâtral et manœuvres en tous genres: 1775-1788

Genèse du *Barbier de Séville*

L'origine de cette comédie serait un « intermède imité de l'Espagnol » et composé vers 1765 au moment où Beaumarchais défend à Madrid un projet financier pour Pâris-Duverney (cf. plus haut). Ce manuscrit retrouvé naguère par J.-P. de Beaumarchais a pour titre *Le Sacristain* et présente dans sa verve farcesque une ébauche de notre *Barbier de Séville*. On y trouve les personnages de Bartholo, de Lindor (le sacristain), de don Bazile, mais Rosine y est Pauline.

En 1772, Beaumarchais présente aux comédiens italiens un opéra sous le titre de *Barbier de Séville*: ils la refusent. En 1773 l'auteur fait accepter par les comédiens français une version en quatre actes qu'il alourdit en la transformant en comédie en cinq actes.

Le 23 février 1775, la pièce est jouée par la Comédie française: c'est un échec. Beaumarchais travaille à alléger sa pièce et la ramène à quatre actes au lieu de cinq: cette fois c'est un plein succès.

Sur ces entrefaites, il est envoyé à Londres pour réduire au silence un pamphlétaire londonien qui attaque la vie privée du roi. Il poursuit le pamphlétaire jusqu'en Allemagne et s'y dit victime d'une tentative d'assassinat.

Il monte une société pour ravitailler en armes les insurgents d'Amérique: il connaît des difficultés de remboursement.

En 1777, pour lutter contre les abus de pouvoir des Comédiens français, il fonde avec 22 confrères la Société des auteurs dramatiques dont il est élu président.

En 1778, le Parlement d'Aix donne définitivement raison à Beaumarchais contre le Comte de La Blache.

En 1780-81, il achève *Le Mariage de Figaro*^{*} et lit sa pièce dans les salons en attendant son agrément des Comédiens français. La pièce est la suite du *Barbier de Séville*, Rosine y est devenue la Comtesse.

Après avoir été représenté en privé devant la Cour et l'Académie, *Le Mariage de Figaro* reçoit un triomphe à la Comédie française en 1784.

En 1785, Beaumarchais est emprisonné cinq jours pour un écrit imprudent.

En 1786, il épouse Mlle de Willermaulaz, sa compagne depuis 1776, dont il avait eu une fille, Eugénie.

Le 1^{er} mai 1786, l'opéra de Mozart tiré du *Mariage de Figaro* est représenté à Vienne sous le titre *Les Noces de Figaro*.

Avec Salieri, l'adversaire de Mozart à la Cour d'Autriche, il écrit un opéra, *Tarare* qui est joué avec succès en 1787.

Pour avoir voulu défendre Mme Kornman, spoliée par son mari, il est accusé par l'avocat de ce dernier, Bergasse, d'accaparer du blé aux dépens du peuple. Beaumarchais gagne son procès mais l'opinion publique est contre lui.

H. Traversée de la Révolution

Beaumarchais s'est enrichi en dépit des pertes d'argent qu'il proclame. Il se fait construire en 1789 un coûteux palais à l'angle actuel du Boulevard Beaumarchais. Sa richesse suscite des commentaires et des jalousies. Se sentant menacé, il publie, après la prise de la Bastille, une *Requête à MM. Les Représentants de la Commune de Paris* où il fait l'apologie de sa vie entière en proclamant ses sentiments patriotiques. Pour se concilier le peuple, il laisse visiter son parc et sa maison.

En 1792, il donne une suite au *Mariage de Figaro*^{*}, mais sous forme d'une comédie larmoyante, *la Mère coupable*. La pièce est jouée au théâtre du Marais, sans succès.

Il avait entamé des négociations en vue d'acheter 60000 fusils à la Hollande. Il est accusé par la Convention d'avoir détourné les armes. On l'emprisonne. Il se fait mandater à l'étranger par le Comité de salut public. À peine est-il parti, qu'on l'inscrit sur la liste des émigrés. Il s'exile à Hambourg où il connaît la misère. Ses biens sont confisqués, sa femme et sa fille sont emprisonnées.

Il rentre à Paris en 1796 sous le Directoire, ruiné. Mais brasseur d'affaires sans égal, il rétablit vite sa fortune.

En 1797, la Comédie française reprend avec succès *la Mère coupable*. Le voici réhabilité, de nouveau considéré. On le recherche pour sa géné-

rosité, son ouverture aux idées nouvelles, aux inventions inattendues. Il rédige des *Mémoires* sur des sujets d'intérêt général quand il meurt à Paris le 18 mai 1799 d'une attaque d'apoplexie. D'abord enterré dans son jardin, ses restes seront transportés au cimetière du Père Lachaise en 1822.

II. Contexte historique

La France au début du règne de Louis XVI

1. Avènement de Louis XVI

Lorsqu'en 1775 Beaumarchais fait représenter sa comédie *Le Barbier de Séville*, Louis XVI est sur le trône depuis le 10 mai 1774. Petit-fils de Louis XV, le nouveau roi vient d'accéder, à 20 ans, au pouvoir sans y être préparé. Bon, mais faible et balourd, effrayé par ses responsabilités, il gouvernera toute sa vie sous influence. Cette inexpérience est d'autant plus préoccupante que la France traverse une crise de confiance sans précédent : les finances publiques sont dans un état catastrophique : aux dettes immenses laissées par Louis XV continuent de s'ajouter les dépenses immodérées de la Cour. L'opinion publique s'est indignée des diktats de Louis XV et a soutenu les Parlements qui, s'opposant aux édits royaux, furent exilés après avoir « fait grève » en refusant de rendre la justice.

Louis XVI a pris la tête d'un pays en pleine désorganisation.

2. Le despotisme éclairé en Europe

Depuis quelques décennies, sous l'impulsion de ceux qu'on appelle les philosophes des Lumières (Montesquieu, Voltaire, Diderot, Rousseau, etc.), une transformation profonde s'est faite dans les façons de penser. L'esprit français, les idées et la langue française rayonnent sur tout ce qui compte en Europe. Le roi de Prusse, Frédéric II, entretient une correspondance intelligente avec Voltaire qui lui rend visite à Postdam. La tsarine Catherine II fait de même avec Voltaire, et plus encore avec Diderot qui se rend à Saint-Petersbourg. Le programme des philosophes français modifie

les modes de gouvernement : **on veut gouverner selon la raison**. L'esprit de tolérance progresse. Le Portugal chasse les Jésuites et transforme leurs écoles en écoles laïques. En Autriche, Joseph II abolit le servage et publie un traité de tolérance garantissant une relative liberté de culte. L'Espagne, suivant le programme des économistes, adopte le libre-échange pour relever le commerce, etc.

3. Turgot : un ministre éclairé

Louis XVI, lui aussi, essaie dans les deux premières années de son règne (1774-1776) une politique de réformes. Après avoir rétabli les Parlements, il choisit comme contrôleur général (l'équivalent de notre ministre des Finances), un homme remarquable : **Turgot**. Ce fils d'un prévôt des marchands de Paris, après avoir fait de longues études d'économie politique, a collaboré à *l'Encyclopédie* et publié un important ouvrage : *les Réflexions sur la formation et la distribution des richesses*. Il va essayer d'appliquer les recettes de ses maîtres, les économistes **Quesnay** (1694-1774) qui estime que l'agriculture est la seule source de la richesse et **Gournay** (1712-1759) qui, lui, fait dériver la richesse de l'industrie. Tous les deux sont pour un régime de liberté, contre les douanes démultipliées et les règlements corporatifs qui entravent le libre-échange : « *Laisser faire, laisser passer* » disait Gournay.

Turgot va donc immédiatement réduire les dépenses, faire des économies (ce qui sera fort mal vu en Cour), libérer le commerce des grains (ce qui mécontentera les spéculateurs), supprimer les corporations et leurs règlements, abolir la « corvée royale » (c'est-à-dire l'obligation, pour les paysans, de travailler gratuitement à la construction et à l'entretien des routes).

C'est dans ce climat d'effervescences et de réformes salutaires que naît *Le Barbier de Séville*.

Bientôt, sous la pression de Marie-Antoinette, le roi, par faiblesse, demandera sa démission à Turgot qui lui avait pourtant écrit quelques jours auparavant ces paroles prophétiques : « *N'oubliez jamais, sire, que c'est la faiblesse qui a mis la tête de Charles I^{er} sur un billot* ».

III. Contexte littéraire et culturel

A. Situation du théâtre à l'époque du *Barbier de Séville*

Au XVIII^e siècle, le public qui fréquente le théâtre a changé: il ne s'agit plus de représentations réservées à Versailles et à son aristocratie, avec des pièces écrites pour satisfaire, voire flatter le roi, mais d'un public composé de bourgeois enrichis par l'essor du commerce et de l'industrie, et d'une partie du peuple.

Les goûts, en conséquence, se sont transformés: Corneille, Racine, la tradition classique avec ses règles rigides, ses conventions, ses sujets hors du temps, son emphase* déclamatoire, sont rejetés. Dans *La Nouvelle Héloïse*, Rousseau prête à Saint-Preux ce jugement:

« En général il y a beaucoup de discours et peu d'action sur la scène française... Racine et Corneille avec tout leur génie, ne sont eux-mêmes que des parleurs [...] tout se passe en beaux dialogues bien agencés, bien ronflants, où l'on voit d'abord que le premier soin de chaque interlocuteur est toujours celui de briller ».

Dès lors, la **tragédie** se survit-elle péniblement avec les créations d'un **Voltaire** qui ne se démarque guère de l'appareil théâtral traditionnel si ce n'est en choisissant certains de ses sujets, non plus dans la mythologie gréco-romaine, mais dans la **mémoire nationale** comme en témoigne son *Adélaïde Duguesclin*. Certains auteurs, bien oubliés aujourd'hui, vont, sur ce point, lui emboîter le pas, comme Du Belloy (1727-1775) avec son *Siège de Calais* (1765) qui connut un certain succès.

Ce n'est pas sans répulsion au sujet d'une inspiration qu'il juge barbare que Voltaire fait connaître en France **Shakespeare** dont l'œuvre est adaptée par Ducis (1733-1816) qui, ignorant l'anglais, malmène sans vergogne le grand dramaturge anglais pour le rendre « convenable » et conforme au goût traditionnel de public. La tragédie, *Zaïre* (1732) de Voltaire est une adaptation libre de l'*Othello* de Shakespeare.

Or, Shakespeare, même malmené par ses traducteurs, n'est pas étranger au genre qui prend naissance en France: le **drame**, genre hybride entre comédie (peinture des milieux bourgeois et de ses travers) et tragédie